

Translitorânea

Néri Pedroso

Journaliste spécialisée en journalisme culturel

Les intrigantes photographies réunies dans l'exposition « Translitorânea » proposent un regard sur les brésiliens qui vivent le long de la BR-101, une des principales autoroutes du pays. Les visiteurs du Museu da Escola Catarinense, qui se trouve à Florianópolis, dans l'état de Santa Catarina, au sud du Brésil, peuvent apprécier des images sophistiquées qui, en plus d'être belles, sont capables d'évoquer des questionnements sur une nation marquée par la diversité et par l'abandon à l'autre. L'artiste-anthropologue atteint l'âme des sujets, photographiés à l'intérieur de leurs maisons, dans des enregistrements qui vont de la chambre à la cuisine, du salon au lieu de travail, ainsi qu'à l'extérieur, dans des rues et places publiques – tous dans leur intimité.

Le résultat, on peut rappeler, est l'essence même d'un portrait. Cependant, dans ce cas, il y a une singularité. Nul n'ignore la condition de la photographe, quelqu'un qui ne fait que passer. Néanmoins, conscients, les gens dévoilent des émotions, des histoires, des expériences, amenant la photographe à un résultat que la critique de l'art Celia Antonacci appelle « la poétique de la rencontre ». Même si ce sont des moments fugaces, fruits du hasard, il y a une interaction complète. Dans ces éclats réside tout l'enchantement sur la production de cette artiste de Florianópolis qui est souvent ailleurs dans le monde. Elle traverse les continents avec son travail qui vise à entremêler l'art et l'anthropologie, mettant une connaissance en faveur de l'autre, dans une union qui élargit les perspectives sur les deux domaines. Ancrée dans le témoignage de son propre pays, l'art de Andrea Eichenberger assume la prouesse de toucher les âmes.

Florianópolis, 2014